



ÉTATS-UNIS

30 janvier 2015

Le PIB réel ralentit, mais la consommation s'accélère

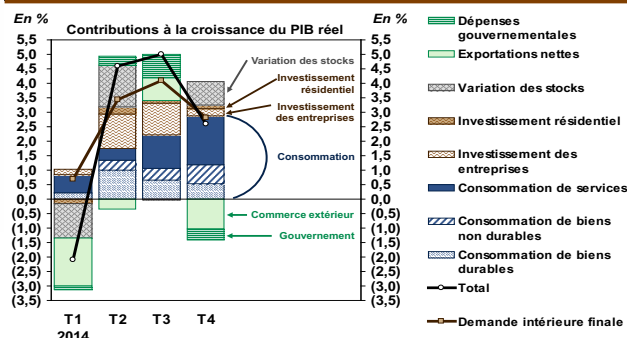
FAITS SAILLANTS

- Le PIB réel a augmenté de 2,6 % à rythme annualisé au quatrième trimestre de 2014 selon la première estimation des comptes nationaux. Cela représente un ralentissement par rapport aux gains de 5,0 % à l'été et de 4,6 % au printemps. La demande intérieure finale a progressé de 2,8 %.
- Sur l'ensemble de 2014, le PIB réel a augmenté de 2,4 % à la suite d'une hausse de 2,2 % en 2013 et d'un gain de 2,3 % en 2012.
- La consommation réelle a augmenté de 4,3 %, sa plus forte croissance depuis l'hiver 2006. La progression a été très bonne pour les biens durables (+7,4 %) et non durables (+4,4 %). La hausse est de 3,7 % du côté des services.
- L'investissement des entreprises a ralenti avec une croissance de seulement 1,9 % après une hausse de 8,9 % à l'été. La construction non résidentielle a progressé de 2,6 %, mais l'investissement en équipement s'est contracté de 1,9 % (après deux forts gains d'environ 11 %). L'investissement résidentiel est en hausse de 4,1 %. La variation des stocks a contribué à la hausse du PIB réel. Le mouvement des stocks est passé de 82,2 G\$ US à 113,1 G\$ US, ce qui procure un apport de 0,82 point de pourcentage à la croissance du PIB réel.
- Le secteur extérieur a amené une ponction de 1,02 point à la croissance du PIB réel. Les exportations réelles ont augmenté de 2,8 %, mais cela a été contrebalancé par une hausse plus forte des importations réelles, soit 8,9 %.
- Après un bond étonnant durant l'été, les dépenses gouvernementales se sont contractées de 2,2 % à l'automne. Le recul provient essentiellement d'une baisse de 12,5 % du côté des dépenses militaires fédérales (après une hausse de 16,0 %). Les dépenses des États et des localités ont augmenté de 1,3 %.

COMMENTAIRES

À première vue, la croissance du PIB réel se situe légèrement sous les attentes. Le consensus prévoyait une croissance trimestrielle annualisée plus près des 3 %. Toutefois, certains éléments contenus dans les chiffres du quatrième trimestre se montrent étonnamment forts, à commencer par la consommation. Il faut revenir au sommet de la bulle immobilière, à l'hiver 2006, pour observer une croissance si vive de la consommation des ménages. Entre autres, on remarque des gains substantiels de 6,4 % du côté de

Le PIB réel a profité d'une très forte contribution de la consommation des ménages



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

l'automobile, 5,7 % pour les meubles et 13,4 % pour les vêtements. Évidemment, la baisse des prix de l'essence ainsi que la meilleure tenue de l'emploi favorisent grandement la consommation. Cet effet devrait se poursuivre au début de 2015.

Du côté de l'investissement, la situation est moins encourageante. Il n'est pas étonnant de voir un revers des investissements en équipements (une donnée plutôt volatile) après deux trimestres de forte croissance. Toutefois, cela contraste avec ce que nous montrent les indices ISM et les autres indicateurs de confiance des entreprises. La progression des stocks est cependant venue contrebalancer positivement la faiblesse, que l'on espère éphémère, des investissements. Remarquons que les investissements liés aux secteurs pétroliers ont continué d'augmenter au quatrième trimestre.

Implications : À 2,6 %, la croissance du PIB réel paraît lente face aux performances récentes. Toutefois, l'accélération de la consommation est un point très positif qui suggère que la lancée de l'économie américaine ne s'essouffera pas à court terme. D'autres croissances autour de 3 % devraient amener la Réserve fédérale à amorcer un relèvement des taux directeurs en cours d'année.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com